

GRÉGOIRE, Jeanne, *La source et le filon* — De l'ancêtre Pierre Paradis à la fondatrice des Petites Soeurs de la Sainte Famille, Mère Léonie. Montréal, Éditions Beauchemin, 1961.

Lionel Groulx, ptre

Volume 15, numéro 2, septembre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302125ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302125ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1961). Compte rendu de [GRÉGOIRE, Jeanne, *La source et le filon* — De l'ancêtre Pierre Paradis à la fondatrice des Petites Soeurs de la Sainte Famille, Mère Léonie. Montréal, Éditions Beauchemin, 1961.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 15(2), 307–308. <https://doi.org/10.7202/302125ar>

GREGOIRE, Jeanne, *La source et le filon* — De l'ancêtre Pierre Paradis à la fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte Famille, Mère Léonie. Montréal, Editions Beauchemin, 1961.

Chicanerons-nous l'auteur à propos de son titre ? «Filon» n'appartiendrait-il pas strictement à la minérologie ? Filon, petit cheminement souterrain d'un minerai et qui conduit à un dépôt minier, dit au moins le petit *Larousse* que j'ai sous la main. Quand il s'agit d'une source d'eau, réalité métaphorique que l'auteur évoque en son ouvrage, l'expression « rameau » ne siérait-elle pas davantage ? On dit fort bien en effet, les rameaux d'une artère, d'une veine. Mlle Grégoire emploie elle-même (p. 83) le mot « ramures », pour exprimer les diverses ramifications de « routes d'eau ». Mais enfin ne soyons point trop pointilleux.

On lira avec charme et profit ces 115 pages qui veulent être, avant tout, la généalogie d'une famille. Le volume porte, en effet, en sous-titre: « De l'ancêtre Pierre Paradis à la fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte Famille, Mère Léonie ». Et c'est l'aventure d'une famille, comme il s'en trouve beaucoup au Canada français, née ou partie d'un seul émigrant en Nouvelle-France, en 1653, qui s'établit d'abord à Notre-Dame-des-Anges près de Québec, passe, de là, à l'Île d'Orléans, et lègue à ses descendants ses instincts d'oiseau voyageur. Et les voici à Kamouraska, à Miquelon, à Montréal, à Lacadie, à Saint-Jean-sur-Richelieu, en Californie, à Lake Linden, Michigan, à Saint-Hubert, à la Tortue, à Saint-Ignace de Houghton, à Coaticook, etc. Ces Paradis s'adonnent aux professions et occupations les plus diverses: à la vie agricole, au commerce des fourrures, aux affaires, à la meunerie, à la littérature, à l'histoire, à l'enseignement, à l'église; ils font partie de l'armée, se mêlent à l'insurrection de 1837-1838; l'un d'eux fonde un centre français au Michigan. Combien sont-ils après trois siècles? On les rencontre partout.

Parmi tous ces fondateurs de famille, une femme qui a porté le nom de Alonie Virginie Paradis est bien celle qui aura laissé la plus nombreuse et la plus glorieuse descendance. Originnaire de Lacadie, religieuse de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix à l'âge de dix-sept ans, elle deviendra plus tard sous le nom de Marie de Sainte-Léonie, fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, auxiliaires et servantes du clergé. La cause pour béatification de la fondatrice est actuellement en marche.

Mlle Jeanne Grégoire est cousine de celle qu'on appelle maintenant Mère Léonie: « la troisième génération de son ascendance rejoint la mienne à la quatrième ». C'est en s'appliquant à chercher ce degré de parenté que Mlle Grégoire aurait trouvé sa vocation de généalogiste. Parmi les faveurs remarquables répandues par Mère Léonie, on peut placer cette vocation.

LIONEL GROULX, ptre